

18 Sept. 1975

Arts

LA BIENNALE DE PARIS

Des œuvres, « non conformistes », d'une centaine de jeunes artistes du monde entier ainsi que des tableaux des peintres ouvriers et paysans du Houhsien en Chine. Née en 1959, secouée dix ans après, la Biennale de Paris, consacrée aux jeunes artistes de moins de trente-cinq ans, repart d'un bon pied avec une moisson de peinture et d'antipeinture. Voici des « peintres-peintres » qui s'apparentent au jeune mouvement français de support-

surface ; de très intéressants groupes de peintres anglais et hollandais ; une proportion importante d'œuvres dessinées qui indiquent une remontée spectaculaire de travaux lentelement élaborés à la main ; des artistes qui font du corps un médium d'expression. Les organisateurs de la Biennale ont procédé à une très louable exploration à travers la production de jeunes artistes dont beaucoup n'avaient pas encore passé le mur des galeries privées. (Lire notre article page 18.)

LE QUOTIDIEN DE PARIS
107, Av. Parmentier - XI^e

20 Sept. 1975

Les Chinois à la Biennale

Pour la première fois, la Chine participe à la Biennale de Paris. Une dizaine de peintres amateurs du district de Houhsien, situé dans la région de Xianyang (province de Chensi) occupent les cimaises du musée Galliera. C'est Zao Wou Ki, le peintre chinois de l'école de Paris qui découvrit il y a un an, au cours d'un voyage en Chine, les œuvres de ces paysans qui occupent la morte-saison en peignant dans un style traditionnel des scènes de la vie quotidienne. Les thèmes sont simples : la classe en plein air, l'élevage du ver à soie, une joute sur une aire de battage, l'irrigation des champs, la cueillette du coton. Pour ces adeptes de la Révolution

culturelle ces images expriment un contenu idéologique, les travaux qu'ils décrivent sont souvent une œuvre collective, ils s'inscrivent dans un programme, mais ce qui frappe surtout le spectateur européen de la Biennale, c'est la fraîcheur du style, la naïveté de la description, l'aspect d'enluminure de ces scènes de la vie quotidienne. Cette peinture « révolutionnaire » est tout à fait traditionnelle, elle raconte la vie très simple d'hommes qui travaillent la terre, assistent à la naissance du printemps dans un verger, ou coupent des pins dans les montagnes verdoyantes. Cette simplicité primitive contraste avec les autres envois de la Biennale.

Quand on visite les deux musées d'art moderne où sont exposés les autres participants à cette manifestation internationale on a le sentiment que la peinture est morte mais qu'elle est restée vraiment vivante en Chine populaire.

2001
Sept 75

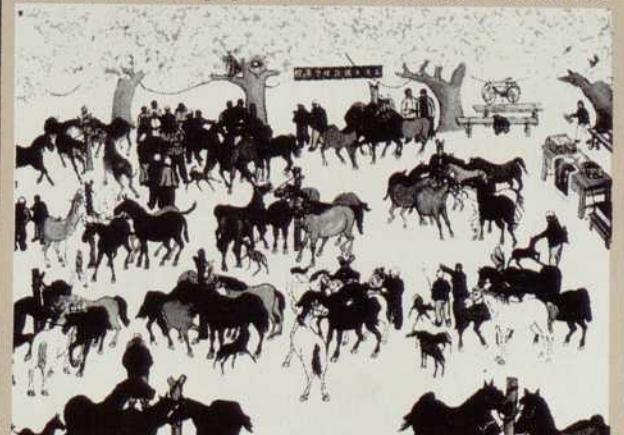
Il nous faut reconnaître que le groupe L'Oréal a cette honnêteté de n'avoir jamais posé au mécène. (Artcurial : 9, avenue Matignon/14, rue Jean Mermoz, Paris 8^e. Tél. 256.70.70.)

J.B.

Exposition vedette à partir du 20 septembre : Agam, *Tapigraphie* et *Triangle cosmique*, deux créations dérivées de la commande faite par Pompidou en 1971, pour l'Elysée. Remarquable exploit technique pour cette sérigraphie du tapis : 180 passages de couleurs dont on pourra voir la décomposition grâce à un reportage photographique en couleurs également exposé à Artcurial.

BIENNALE DE PARIS

La Biennale de Paris affiche une volonté de renouvellement : renouvellement de près de la moitié de la Commission ; participation accrue des femmes dont l'importance dans la vie artistique ne peut plus être négligée (le dossier de presse se défend, assez coûteusement, d'avoir pris cette initiative à la suite de « l'année de la femme » : on espère en effet qu'il ne s'agit pas d'un battage publicitaire sans effet réel de changement) ; participation de la Chine populaire



(district de Hou-Sieng, Huxian) ; travail des étudiants de Marc Le Bot sur le thème de la Biennale. Outre la peinture et la sculpture, différents mouvements seront représentés : body-art, video, land-

LE FIGARO - (Q)
14, Rond-Point des Ch.-Élysées - 8^e

20 Sept. 1975

ARTS

L'ŒIL AUX AGUETS PAR PIERRE MAZARS

L'art n'est pas mort

Pendant quelques semaines la Biennale de Paris va nous présenter ce qui s'accomplit de plus vivant à travers le monde. Elle déconcertera certains visiteurs. Elle convaincra beaucoup d'autres qui sont les témoins d'une période riche et passionnante. Dans la première moitié du XX^e siècle, on pouvait compter sur les doigts des deux mains les mouvements qui se sont succédé après l'impressionnisme. Après 1950 chaque année ou presque, on a vu s'épanouir un groupe particulièrement inventif.

Est-ce à dire que ces mouvements ont été éphémères ? En aucune façon. Ils n'ont pas été recouverts par la vague qui les suivait en réaction contre eux. Ils ont creusé des tranchées profondes et ils les ont tenues

contre toutes les offensives. 1975 est une bonne date pour dresser le bilan des dernières vingt-cinq années et c'est là le propos de Jean-Luc Daval, amateur d'une nouvelle publication *Art Actuel*, éditée par Skira et diffusée par Flammarion.

Art Actuel qui tient à la fois de la revue et de l'album se présente comme un inventaire des principales manifestations et expositions organisées l'an dernier. Mais les textes rassemblés vont bien au-delà de ce modeste propos. Est-ce parce que 1974 sera considérée par les historiens comme une année charnière ? Le pop-art, l'abstraction ont-ils atteint leur apogée ? Leurs adeptes ont-ils, mieux que leurs prédecesseurs, tiré partie de toutes les possibilités

de ces mouvements ? De nouveaux venus se sont-ils levés pour enrichir l'expérience des premiers inventeurs ? Ces diverses interprétations se complètent. Les années 1970 seront peut-être un jour placées au même rang que les années 1930, dont on reconnaît depuis peu toute l'importance.

Une nouvelle lecture

A cet égard *Art Actuel* ne se borne pas à recenser l'avant-garde d'aujourd'hui mais montre que les œuvres contemporaines nous permettent de redécouvrir, de mieux comprendre l'art d'une génération précédente, d'en proposer une nouvelle lecture.

C'est le cas pour la période trente d'un Mondrian ou d'un Malevitch avec qui certains de nos abstraits se découvrent des affinités. Bien plus, des œuvres anciennes de Gorin et de Helion bénéficient de cette réhabilitation du style 1930 et ces artistes sont ainsi reconnus comme

des pionniers dans une voie que leurs recherches actuelles avaient pu faire oublier et sachant bien que les pop-artistes américains revendiquent Matisse comme un précurseur.

Voilà quelques-uns des sujets réalisés par *Art Actuel*. Ses commentateurs ne donnent pas dans le jargon qui a fait sombrer tant de revues d'art. Nous reviendrons sur leur contribution à l'examen des problèmes des musées qui sont en crise un peu partout.

Près de deux cents peintures évoquées, des dizaines d'expositions examinées : que conclure ? que la figuration, l'objet, la réalité, l'hyper-réalisme sont plus que jamais à l'honneur. Tout nous encourage à paraphraser ainsi le célèbre télégramme rédigé jadis par les romanciers-naturalistes : « réalisme pas mort. Lettre suiv. ». Les manifestations d'art ancien comme la résurrection du salon de 1874 au Grand Palais et l'hommage rendu aux pompiers par la ville de Bordeaux célèbrent le culte du réalisme. Et les abstraits de même régiment contre cette appellation démodée.

siaen, des Canyons aux Etoiles.

(Musée national d'Art moderne, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Musée Galliera. Du 19 septembre au 2 novembre).